

enfants avaient joué seuls avec elle, et qu'ils s'empressaient de raconter ensuite toutes les belles choses qu'elle avait dites et faites pendant ce temps : "Il n'y a pas un mot de vrai !" s'écria Margot d'un ton grave en les interrompant. Quand la domestique, mécontente de la perruche, menace de la frapper : "Vous n'en aurez jamais le courage !" reprend celle-ci d'un air caillard. Elle appelle le chat d'une voix claire ; "Minet ! Minet !" puis se répond à elle-même : "Miaou, miaou." Ce qu'il y a de plus plaisant, c'est que si pour la décider à appeler le chat, vous criez vous-même : Minet ! la perruche répond en miaulant ; et si vous imitez le chat, c'est alors qu'elle s'empresse de l'appeler de nouveau.

"Margot imite toute sorte de bruit. Elle aboie de façon à mettre en rumeur tous les chiens du quartier. Je ne puis exprimer la consternation dans laquelle elle a une entière basse-cour par sa manière de chanter comme le coq, de caqueter et glousser comme les poules et les dindons.

"La perruche chante une chanson de sa petite voix d'enfant, et se met juste sur l'air. Elle est surtout fort drôle, quand elle fait ce qu'on pourrait appeler une fausse-note, pour se reprendre aussitôt en disant : "Holà ! ho ! quelle grosse faute !" tire en se moquant, et recommencer de plus belle et sur un autre ton.

"De préférence, Margot chante *J'ai du bon tabac*, chanson qu'elle prononce fort distinctement. Si, pour lui faire recommencer, vous fredonnez vous-même : *J'ai du bon tabac* . . . la friponne de perruche se gardera de vous imiter, et dans le même esprit qui lui fait appeler le chat quand on miaule, et miauler quand on appelle le chat, elle vous répondra : *J'en ai du bon et du râpé*. J'attends toujours qu'elle y substitue, pour quelques uns des importuns qui l'interrogent sans cesse : *Mais ce n'est pas pour ton fichu nez !* tant elle me fait l'effet d'un être humain, capricieux et railleur. Son sourire moqueur et ses malices enfantines me feraient croire à la transmigration des âmes.

*Qu'on m'aille soutenir, après un tel récit,  
Que les bêtes n'ont point d'esprit !*

"Si les saillies de ma spirituelle perruche allaient vous paraître incroyables, j'en serais tenté de m'en prendre à votre peu d'observation. Je connais pour ma part cent traits de même force, et dont j'ai pour garants d'inépuisables observateurs de cette nature si riche et si variée, mais qui ne se révèle qu'à ceux qui l'aiment."

Il n'est rien qui ramène le calme dans l'âme comme de s'arracher à la pénible préoccupation de soi-même et de ses chagrins pour regarder ce monde qui nous a été donné si beau, si paré, rempli d'inépuisables sources d'intérêt, d'instruction, de l'amusement et d'admiration. Il m'avait suffi de la vue d'un petit oiseau pour détourner le cours de pénibles souvenirs ; et maintenant un récit futile, oiseux, suffisait pour divertir mes pensées et les rendre plus sercines. Je ne rêvais plus, je regardais en tisonnant. Une feuille de papier avait volé sur le feu que j'avais laissée presque s'éteindre, il s'en échappait une épaisse fumée. Je soufflai : à la première bouffée d'air, ce qui était une noire vapeur devint une flamme brillante, tout s'éclaira. Je pensai alors que le souffle est en nous, et que de la plus insignifiante réveille, de la moindre bluette, Dieu a permis que nous puissions faire jaillir la lumière et la chaleur.

#### JUSTICE ET SUPPLICES DANS LE ROYAUME DE SIAM.

Le comte de Forbin, qui fit partie de l'ambassade envoyée au roi de Siam par Louis XIV, ne repartit pas avec ses compatriotes et séjourna deux ans dans ce pays, sur lequel il a laissé dans ses Mémoires des renseignements fort curieux. Nous en extrayons le passage suivant, relatif à la manière dont s'exerçait la justice.